

TABLEAU N°4, dans les caves faiblement éclairées

(Le rideau s'ouvre sur les caves. La lumière est faible. Chacun des personnages a conservé son occupation de l'auberge. Les enfants jouent aux billes, dominos...Emile traverse la scène sur sa bicyclette ; il chante « La victoire en chantant » puis souffle dans sa trompette ; sa mère inquiète crie son prénom)

CHANT : La victoire en chantant

LE REDACTEUR DU LION D'ARRAS (*convaincu*) : Je suis d'accord avec vous, messieurs. *(Il se lève)*
« Arras a mérité plus et mieux » ! Elle a mérité d'être témoin du... *(Il appuie sur le mot) châtimé »...*
(Il poursuit, théâtral) : Le jour en est venu, les amis. Au moment où, dans la cave qui nous sert d'abri, sous une maison qui tient encore à peine debout, nous recopions pour l'envoyer à l'imprimerie la première partie du grand article «**Au jour le jour**», nous ignorons encore quelles seront l'importance et la portée de la victoire. *(Il se rassoit)*

JOURNALISTE DU LION D'ARRAS *(Il se lève et s'adressant aux enfants, sur un ton professoral)* : Dans notre dernier numéro du *Lion d'Arras*, nous avons achevé la journée du 2 avril par une longue lignée de points ; ce n'était pas une fin, les enfants... C'était une interruption... Nous nous inclinions devant le devoir du silence. Aujourd'hui, nous pouvons poursuivre... *(Il se rassoit. Tout en écrivant, il parle en détachant les syllabes)* **Lundi 2 Avril 1917** *(Plus fort)* Suite...La population est invitée par la police qui répond ainsi aux ordres de la Place à quitter Arras.

(Le rideau se ferme)

(A nouveau, il s'ouvre sur les caves. Emile traverse la scène sur sa bicyclette ; il chante « La victoire en chantant » ; sa mère inquiète crie son prénom)

CHANT : La victoire en chantant

LE REDACTEUR DU LION D'ARRAS *(A sa table, écrivant et détachant les syllabes)* : **Mardi 3 avril 1917.** Matinée agitée, chacun met sa cave en état et se hâte, pour les derniers préparatifs.

LE GENERAL *(toujours roulant les R et ses yeux)* : On ne sait pas avec certitude la date de l'offensive qui semble fixée à samedi, mais la préparation de l'artillerie est imminente.

L'HOMME AU BRASSARD : Les sacs s'accumulent aux soupiraux des caves; tous les soldats sont sous les armes et les agents de police, ont colporté un nouvel ordre de la Place : *La population est invitée à ne plus quitter les habitations après 11 heures du matin.*

LA MERE D'EMILE : Vous avez entendu les enfants ? La population ne peut plus quitter les habitations après 11 heures du matin.

UN ENFANT 1 *(Il tient un instrument de musique dans les mains)* : Zut !

EMILE *(Il souffle dans sa trompette)* : Flûte !

UN ENFANT 2 : C'est plutôt mal parti...

LE GENERAL : Hum ! Depuis le début de l'après-midi l'artillerie manifeste une activité, comment dire ? Très anormale. Vous entendez comme moi la canonnade ? (*On entend un roulement sourd...Tous tendent l'oreille. Un enfant imite le roulement sur son tambour*) [**Bruitage = La canonnade**]

Le rideau se ferme

(*A nouveau le rideau s'ouvre sur les caves. Emile traverse la scène sur sa bicyclette ; il chante « La victoire en chantant » ; sa mère inquiète crie son prénom*)

CHANT : *La victoire en chantant*

LE REDACTEUR DU LION D'ARRAS (*A sa table, écrivant et détachant les syllabes*) : **Mercredi 4 avril.** Depuis la première heure, canonnade intense. (*Il passe une feuille par-dessus la table*)

UN JOURNALISTE DU LION D'ARRAS (*Prenant le relai, écrivant et détachant les syllabes*) : L'auto-postale, qui n'était pas venue depuis trois jours, arrive ce matin. Il pleut. (*On entend les gouttes de la pluie*)

LE GENERAL : Mais les avions anglais n'en montent pas moins la garde au-dessus de nos batteries !

L'HOMME AU BRASSARD (*descendant les marches, arrive affolé ; il est essoufflé*) : On signale de nombreuses victimes; parmi elles, Madame Geffroy, tuée à son domicile ; un ouvrier d'Achicourt : blessé ; un facteur, M. Delobel qui, en dépit du bombardement, achevait sa tournée : blessé lui aussi.

L'INFIRMIERE : Le devoir m'appelle. J'y vais ! (*Elle quitte la scène*) Et cette fois, ce ne sont pas les interdits de la Place qui vont me retenir ici !

LES ENFANTS (*criant*) : On avait dit, « PERSONNE NE SORT » !

Le rideau se ferme

(*A nouveau il s'ouvre sur les caves. Emile traverse la scène sur sa bicyclette ; il chante « La victoire en chantant » ; sa mère inquiète crie son prénom.*)

CHANT : *La victoire en chantant*

UN JOURNALISTE DU LION D'ARRAS (*A sa table, écrivant et détachant les syllabes*) : **Jeudi-Saint 5 Avril.** Cette nuit, la canonnade a continué presque sans interruption. A la première heure, elle a repris avec plus de force qu'hier ; elle se prolonge vers le nord.

LE REDACTEUR DU LION D'ARRAS (*A sa table, prenant le relai, écrivant et détachant les syllabes*) : Plus au nord encore, c'est un grondement ininterrompu. A divers moments des obus allemands tombent sur la ville...

LE SOLDAT ECLOPE : Plusieurs calibres, mais surtout des 77 fusants. Ce matin, les Boches nous ont expédié des obus asphyxiants. On signale naturellement quelques victimes. (*S'adressant au journaliste*) Ca aussi, il faut l'écrire !

LE GENERAL (*sortant de sa torpeur*) : Je suis allé dans la ville tôt ce matin, malgré les interdits de la place.

LES ENFANTS (*criant*) : On avait dit « PERSONNE NE SORT » !

LE GENERAL (*Mécontent*) : Mais, je suis le général quand même ! (*Reprenant le fils de son discours*) J'y ai croisé un gars. Eh bien, vous me croirez si vous voulez ! Il me disait que notre artillerie ne rencontre aucune résistance dans les tranchées allemandes de Tilloy et de St-Laurent ! Ca sent la fin, c'est une certitude désormais ?

MONSIEUR MATHON (*Dubitatif*) : Ca sent la fin ? Dans la matinée, le temps s'est mis au beau. Notre artillerie en a profité pour prolonger son concert pendant plusieurs heures ! Vous trouvez que ça sent la fin, ça ?

CONSTANCE (*Chuchotant*) : Mais oui, c'est ça ! Donnons un concert dans les caves !

EMILE : Bonne idée ! (*Il souffle dans sa trompette*)

LE SOLDAT ECLOPE (*Avec force*) : Vous avez raison Monsieur Mathon ! Et les Allemands de leur côté, ils continuent à nous bombarder avec des obus de gros calibres comme des 150 ; c'est moins violent qu'hier, sans doute, mais la bataille, elle continue !

L'INFIRMIERE (*qui entre temps a été ramenée dans la cave par l'homme au brassard*) : Et les hommes, eux, ils continuent à mourir ! Je n'ai pas eu votre chance, moi, mon Général ! J'ai été refoulée ! Ordre de la Place ! Ma tenue d'infirmière n'a pas été suffisante...on m'a même suspectée d'être une espionne...On aura tout entendu dans cette guerre !

(Arrivent quatre prisonniers qui en portent un cinquième blessé. Les femmes s'empressent autour d'eux ; elles leur apportent à boire ; l'infirmière pansent le blessé le plus atteint)

MONSIEUR MATHON (*regardant par le soupirail*) : Le ciel est parfaitement clair ; la lune brille et les avions ronflent dans le ciel. *L'Albatros I* n'est pas encore vaincu ; (*avec certitude*) mais dès à présent il est condamné. **[Bruitage = les avions]**

(On entend ronfler le moteur d'un avion puis la rumeur du canon s'élève plus sonore et plus ample ; elle ne cessera plus...La lumière faiblit puis redevient plus intense. On entend la cloche au feu. Tous portent un masque devant le visage, sauf Emile. Emile traverse la scène sur sa bicyclette. Il chante, trébuche, tombe...et la chanson s'arrête. D'une voix étouffée, sa mère inquiète crie son prénom.)

Le rideau se ferme.

(Le rideau s'ouvre à nouveau. On entend les enfants accorder leurs instruments. C'est une cacophonie qui cherche à surpasser le bruit des avions et du canon.)

LE REDACTEUR DU LION D'ARRAS (*A sa table, écrivant et détachant les syllabes, il est obligé de crier*) : **Vendredi-Saint 6 avril.** Vers minuit...

L'HOMME AU BRASSARD (*descendant les marches et l'interrompant, en colère*) : Vers minuit, comme vous dites, les Boches ont arrosé d'obus le quartier de la gare. Une baraque a pris feu. Aussitôt l'alarme a été donnée ! Vous n'avez pas entendu la cloche-au-feu ? Les pompiers ont accouru, ils ont fait ce qu'ils ont pu...On manque de tout et on manque surtout d'eau pour éteindre les incendies...

LE MAIRE : Mais la cloche-au-feu c'est aussi le signal des gaz ! Alors quand les sirènes ont lancé les appels ; sans trop connaître la cause, on a tous porté la cagoule...

UN JOURNALISTE DU LION D'ARRAS (*A sa table, écrivant et détachant les syllabes*) : Au même instant, quelques obus asphyxiants sont tombés à l'extrémité de la ville, sur le quartier de Sainte Catherine... Et au moment où j'écris des avions évoluent toujours dans la nuit claire... Le bombardement allemand s'arrête mais la canonnade anglaise continue avec une fureur extraordinaire...

LE REDACTEUR DU LION D'ARRAS : Surtout au nord immédiat d'Arras.

LA MERE D'EMILE (*jetant rapidement un œil par le soupirail*) : Ce matin le temps était riant, ensoleillé, splendide, presque chaud... Mais maintenant, il se couvre peu à peu. C'est bien un temps de Vendredi Saint ; d'ici quelques minutes je ne donne pas chère de la pluie...assurément elle va commencer à tomber. (*On entend tomber la pluie*) **[Bruitage = la pluie]**

LE GENERAL : Ca ne va pas arranger nos affaires. A cause de la pluie, la canonnade va s'affaiblir une bonne partie de l'après-midi et même en début de soirée. Ca va rassurer les Allemands. Et les bombardements vont redoubler d'intensité sur Arras à coups de 210...

LA MERE D'EMILE : Ca va rassurer les Allemands ; mais ca ne va pas rassurer nos enfants ! (*Les enfants se rapprochent d'elle. Elle en prend un ou deux dans ses bras. Elle commence à chanter et les enfants l'accompagnent avec leurs instruments.*)

CHANSON : *Le p'tit Quinquin*

(*La rumeur du canon s'élève plus sonore et plus ample ; elle ne cessera plus...La lumière faiblit puis redevient plus intense. On entend aussi la pluie qui ne cesse pas.*) **[Bruitage = canon et pluie]**

LE REDACTEUR DU LION D'ARRAS (*A sa table, écrivant et détachant les syllabes*) : **Samedi-Saint 7 avril**. Les combats d'hier ont fait de nombreuses victimes.

LA MERE DE CONSTANCE : Quelle tristesse !

L'INFIRMIERE (*Avec tristesse*) : En effet et parmi elles on compte, M. Deriquen, un chef de gare militarisé à Arras, tué net.

Mr MATHON : Et M. Picart, le vendeur de journaux, un ancien agent de police, tué net, lui aussi ! Il avait pris au début de l'année la place d'un autre colporteur qui avait été tué d'une balle de mitrailleuse.

LE GENERAL (*s'adressant au rédacteur*) : Vous avez entendu cette nuit, ce sont des 77 qui sont tombés sur la ville ? Notre artillerie est demeurée très active. Notez-le dans votre journal ! Ca remontera le moral des pauvres civils...et de nos soldats aussi !

LE MAIRE : J'ai surtout entendu la pluie ! Les Allemands nous ont encore balancé des obus ; mais ce n'est pas le bombardement effroyable qu'on nous avait promis.

CONSTANCE (*regardant par le soupirail*) : Le temps n'est ni beau ni mauvais ; (*Faisant une moue interrogative*) Un peu de soleil ? (*se tournant vers les autres*) pas de pluie, ce matin. D'ailleurs vous

entendez ! La canonnade reprend vive et continue, sans interruption. Ils vont l'avoir « ce bombardement effroyable qu'on leur avait promis » !

(Encore trois prisonniers, ce soir-là, descendent dans les caves ; deux ont l'air plus mal en point)

LA MERE D'EMILE (*compatissante*) : Les pauvres ! Regardez-les ces deux-là en casque de tranchées ; et l'autre, là, tête nue... Ils sont si sales, si noirs, si lamentables... tous les trois moralement et physiquement épuisés. Il suffit de les regarder !

LE GENERAL (*Roulant les R et les yeux*) : Et nos soldats, vous ne croyez pas qu'ils sont eux aussi moralement et physiquement épuisés ? On ne les voit pas, mais on n'a pas de mal à les imaginer...

LA MERE D'EMILE : Bien sûr que je pense à eux et que je les imagine... (*d'une voix plus basse mais ferme ; regardant les 3 prisonniers*) Mais pour ceux-là, il n'y a pas besoin d'imaginer ! C'est tout vu !

UN SOLDAT (*avec un fort accent allemand*) : Nous avons été faits prisonniers dans notre tranchée ! Quand nous sommes passés dans la rue Saint-Aubert, quelqu'un nous a interpellés et nous a demandé en allemand si nous étions contents d'être parmi vous... (*Soulagé*) Nous avons répondu « ja, ja »

LES DEUX AUTRES PRISONNIERS (*répètent en chœur, sans équivoque*) : Ja, ja !

UN PRISONNIER ALLEMAND (*Il fait sauter Emile sur ses genoux*) : « Kaiser finished ! »

LE GENERAL : Eh bien moi je n'oublie que ce sont eux qui ont fiché dans les boyaux et leurs tranchées des piquets garnis de fil barbelé qui peuvent être dangereux pendant l'attaque... surtout pour les Ecossais... (*Il boit le verre qu'on lui sert... et se tait, plongé dans ses pensées*)

LA MERE D'EMILE (*persiste avec force*) : Tout vu !

LE SOLDAT ECLOPE : Vous avez raison, Madame Eugénie, les gars dans les tranchées, ils savent plus trop pourquoi ils sont là. Et en face, chez les Allemands, ben c'est pareil.

UN SOLDAT PRISONNIER (*Avec un fort accent*) : Des deux côtés, on est juste des pauvres gars qui obéissons aux ordres. Des deux côtés, la peur c'est la même.

LE SOLDAT ECLOPE : Des deux côtés, on est dans la boue, on a froid, on a faim, on a peur, et on voit les copains mourir, impuissants... Tout ça pour dire que nous, les Allemands, on finit par se dire qu'ils sont comme nous et qu'on est tous des hommes avant d'être des soldats.

LES DEUX AUTRES PRISONNIERS (*répètent en chœur, sans équivoque*) : Ja, ja !

UN PRISONNIER ALLEMAND (*Il fait sauter Emile sur ses genoux, dans un grand rire*) : « Ja, ja ! Kaiser finished ! »

(La rumeur du canon s'élève plus sonore et plus ample. La lumière faiblit puis elle redevient plus intense... On entend les enfants jouer de leurs instruments et chanter. Ils sont rejoints par les adultes A la fin de la chanson on voit chacun mettre sa cagoule...)

CHANSON° : *Frontières*, Yannick Noa (1 couplet + 1 refrain)

(Le chant se poursuivra...il sera juste « assourdi » ; pendant ce temps le REDACTEUR ET LE JOURNALISTE DU LION D'ARRAS poursuivent leur travail d'information.)

LE REDACTEUR DU LION D'ARRAS *(A sa table, écrivant et détachant les syllabes ; il crie presque au-dessus de la chanson)* **Dimanche de Pâques, 8 avril.** Canonnade monotone cette nuit ; nous avons eu l'alerte sans les gaz ; nous avons eu cette fois les gaz sans l'alerte...

LE JOURNALISTE DU LION D'ARRAS *(écrivain et détachant les syllabes ; lui aussi doit crier pour se faire entendre) :* Ce matin, reprise d'artillerie très sérieuse. De temps en temps, des obus allemands, shrapnells et percutants, qu'on distingue mal dans le bruit de nos pièces, éclatent pourtant.

(La lumière baisse peu à peu, c'est le soir)

LE GENERAL *(Sûr de lui roulant toujours les yeux et les R) :* L'attaque aura lieu demain ; les tanks traverseront Arras pendant la nuit ; l'artillerie couvrira le bruit de leur marche. La cavalerie est prête...elle attend l'heure du départ.

LE MAIRE D'ARRAS *(Contraint de forcer sa voix) :* Partout des écriteaux ou des inscriptions à la chaux s'étalent sur les façades des maisons inhabitées ; *(avec force)* pas un convoi, pas un homme ne doit s'attarder à demander sa route !

Mr MATHON *(écrivain, lui aussi crie pour se faire entendre) :* Après-midi très agitée en tirs anglais... *(pause)* bombardements et explosions en tous genres ! *(pause)*...L'auto-postale suspend son service... sine die. Ordre de la Place ! Trop dangereux ! *(Se relevant, surpris et heureux)*

LE GENERAL BOUGON *(Il s'est adouci. Dans un souffle, roulant toujours les yeux et les R) :* Vous n'entendez pas ? Le bruit du canon a cessé ! La soirée devient presque calme ; tout est prêt ; nos admirables soldats n'attendent plus que le coup de sifflet qui doit délivrer Arras.

(La lumière baisse peu à peu...La nuit passe ; le ciel s'est couvert ; il pleut à verse ; le vent se lève avant le jour.) **[BRUITAGES = LA PLUIE ET LE VENT]**

La chanson Frontières s'arrête

DIAPORAMA : de la nuit au jour (la bataille d'Arras)

LE REDACTEUR DU LION D'ARRAS *(A sa table, il se lève et s'apprête à lire l'article qu'il vient d'écrire, quand un enfant saisit le papier et se met à lire lyrique et théâtral...Le papier passera de main en main parmi les enfants. Le rédacteur tentera avec le journaliste de récupérer sa feuille mais jusqu'au bout les enfants réussiront à se la passer de main en main. La scène est très animée et se joue comme un jeu de cache-cache)* **Le Lundi 9 avril.** Vers la fin de la nuit...

ENFANT 1 *(facétieux) :* .Vers la fin de la nuit...la rumeur va crescendo. Le spectacle est inoubliable. *(Les enfants qui ne liront pas s'assoient et applaudissent. Ils jouent de leur instrument)*

ENFANT 02 (*sautillant et enjambant les obstacles*) : L'orient ne blanchit pas encore, mais, de tous côtés, aussi loin que porte la vue, la nuit s'éclaire d'innombrables feux qui, par milliers, à chaque minute, sortent des entrailles de la terre.

ENFANT 03 : Il en jaillit de partout, autour de nous, devant nous, derrière nous, dans un fracas qu'on ne conçoit pas sans l'entendre.

ENFANT 04 : Mais vers le front, au nord où la crête de Vimy domine la région, à l'est, au sud, c'est un incendie immense, démesuré, auprès duquel l'incendie d'Arras n'était rien.

ENFANT 05 : Les incendies de Troie, de Rome et de Moscou ne devaient être rien non plus.

ENFANT 06 (*Les enfants assis en tailleur font des bruitages, vent, grêle, pluie et avions*) : Peu à peu, au cours de la nuit, le ciel s'est couvert ; il pleut à verse ; le vent se lève avant le jour. Pourtant dans le tourbillon de vent, de grêle et de pluie, les avions ont pris leur vol ; malgré la tempête, par un effort continu, ils gardent la hauteur et, dans le ciel, assistent avant nous au lever de l'aurore. Avec elle, avec ses premières pâleurs, le bruit s'éteint...

(S'ensuit un long silence. Les jeux de lumières et les bruitages sont faits par les enfants)

CONSTANCE : Brusquement, l'effroyable vacarme, plus effroyable qu'il ne fut jamais, écrase la nuit ; (*jeu de lumières*) mais cette fois, des lueurs d'aube se mêlent aux lueurs de feu ; (*bruitage, les canons*) au nord comme au sud, des milliers de canons clament ensemble le cri de guerre ; (*Admiratif*) c'est le jour : c'est la bataille ! (*Cris des enfants, comme dans un combat*). Le signal est donné. Ecosais, Anglais, de toutes les parties de l'empire, (*avec insistance et admiration*) Canadiens, les braves soldats se ruent, à l'assaut...

(Le rideau se ferme. Emile traverse avec sa bicyclette. Il chante « La victoire en chantant ». Sa mère affolée crie son prénom.)